

Présidentielle : d'un tour l'autre

Dans le mouvement des voix du 24 avril, aucun des candidats n'a été épargné.



Quelle histoire ! Le grand chahut électoral du 24 avril ne laissera personne indemne. Entrés dans l'élection avec leurs certitudes, aucun des neuf acteurs de ce dimanche présidentiel ne sortira en effet du scrutin totalement satisfait. Jean-Marie Le Pen, évidemment, a toutes les bonnes raisons de manifester son contentement : il est le nouvel attrape-tout de la droite française. Car l'effet Le Pen n'épargne rien, ni les territoires RPR ni les bastions barro-centristes. Le Pen a ainsi consolidé ses positions et pris des assurances pour l'avenir. La question maintenant est de savoir comment il consolidera à droite, et surtout comment, dans les scrutins qui suivront, le Front national - le parti - embraiera sur Jean-Marie Le Pen.

Pour François Mitterrand, la donne reste douce-amère. Oui, Mitterrand a continué de gagner des points sur sa gauche dans l'électorat communiste, et donc, paradoxe de l'historiette, il a, voulant conquérir au centre, contribué une fois de plus à ratatiner l'électorat communiste. Mais, dans la même petite foulée, il s'est laissé grappiller quelques points au profit des Waechter, Juquin ou Laguiller, autant de petits candidats des gauches éclatées.

Qu'il en prenne plaisir ou ombrage, François Mitterrand, candidat favori du deuxième tour de la présidentielle, aura été victime au premier tour de la mauvaise humeur d'une partie - active, quadrangulaire, pourquoi pas moderne - de la « piétaille socialiste ». Au fond, ce François Mitterrand de « La Marseillaise » aura un peu agacé les enfants de Mai 68.

Quant à Antoine Waechter, le candidat « vert », l'estimation Ipsos révèle que son score étonnant dessine une carte politique du mouvement écologiste qui n'a plus rien à voir avec les cartes tracées précédemment par René Dumont ou Brice Lalonde. A l'évidence, Antoine Waechter s'inscrit dans une tradition verte - jusqu'à aujourd'hui plus allemande que française - de contestation d'un socialisme jugé trop tempéré.

Restent, enfin, les déçus du premier tour. Le vote Lajoinie, on l'a dit, s'est laissé rogner dans ce qui furent les châteaux forts du Parti communiste : le PC

Tableau des mouvements de voix

L'estimation par Ipsos des résultats réels du premier tour de l'élection présidentielle s'est appuyée sur un échantillon national de 600 bureaux-tests. La taille considérable de cet échantillon permet une lecture politique affinée du vote du 24 avril 1988. En effet, sur la base des résultats qui y avaient été enregistrés aux dernières élections législatives de 1986, il a été établi un profil politique de chacun des bureaux-tests (douze profils types ont été distingués). Il devient alors possible d'étudier dans le détail l'évolution, sur deux ans, des résultats électoraux selon le profil politique des bureaux de vote, et d'apporter ainsi de nouveaux éléments de réponse à quatre chapitres du bilan du premier tour :

Comment est-on passé du vote PS-divers gauche de 1986 (32,9 %) au vote Mitterrand de 1988 (34 %) ?

	SCORE NATIONAL	BUREAUX A FORT VOTE PCF	BUREAUX A FORT VOTE PS	BUREAUX A FORT VOTE UDF	BUREAUX A FORT VOTE RPR	BUREAUX A FORT VOTE FN
PS-MRG-Div. G. EN 1986	32,9 %	30 %	37 %	35 %	27 %	27 %
F. MITTERRAND EN 1988	34 %	38 %	37 %	35 %	30 %	29 %
<i>EVOLUTION</i>	+ 1,1 %	+ 8 %			+ 3 %	+ 2 %

Comment s'explique la nouvelle baisse du PC, du vote communiste de 1986 (9,8 %) au vote Lajoinie de 1988 (6,7 %) ?

	SCORE NATIONAL	BUREAUX A FORT VOTE PCF	BUREAUX A FORT VOTE PS	BUREAUX A FORT VOTE UDF	BUREAUX A FORT VOTE RPR	BUREAUX A FORT VOTE FN
PCF EN 1986	9,8 %	22 %	8 %	6 %	4 %	13 %
A. LAJOINIE EN 1988	6,7 %	14 %	6 %	5 %	4 %	9 %
<i>EVOLUTION</i>	- 3,1 %	- 8 %	- 2 %	- 1 %		- 4 %

Comment est-on passé du vote Front national de 1986 (9,7 %) au vote Le Pen de 1988 (14,4 %) ?

	SCORE NATIONAL	BUREAUX A FORT VOTE PCF	BUREAUX A FORT VOTE PS	BUREAUX A FORT VOTE UDF	BUREAUX A FORT VOTE RPR	BUREAUX A FORT VOTE FN
FN EN 1986	9,7 %	8 %	8 %	8 %	10 %	18 %
J.-M. LE PEN EN 1988	14,4 %	12 %	13 %	12 %	15 %	23 %
<i>EVOLUTION</i>	+ 4,7 %	+ 4 %	+ 5 %	+ 4 %	+ 5 %	+ 5 %

Comment l'écart entre J. Chirac (19 %) et R. Barre (16,9 %) s'est-il créé ?

	SCORE NATIONAL	BUREAUX A FORT VOTE PCF	BUREAUX A FORT VOTE PS	BUREAUX A FORT VOTE UDF	BUREAUX A FORT VOTE RPR	BUREAUX A FORT VOTE FN
J. CHIRAC	19 %	14 %	18 %	19 %	24 %	16 %
R. BARRE	16,9 %	14 %	17 %	20 %	19 %	16 %
<i>ECART</i>	+ 2,1 %		+ 1 %	- 1 %	+ 5 %	

des banlieues et des gares de triage à vécu, et, cette fois-ci, ce n'est pas le Front national qui a « piqué » les électeurs, mais bien François Mitterrand. Quel destin après ce 24 avril se construira le Parti communiste ? Se laisser concurrencer par un parti frère de l'intérieur (Juquin), des extrêmes gauches trotskisanes qui ne meurent jamais (Laguiller-Boussel), ou encore un parti vert qui peut rougir (Waechter) ? Pour le Parti communiste,

on l'a compris, la séquence qui s'ouvre est celle de la dernière chance.

Chaque politologue, à ses heures, escomptait une victoire possible pour le champion de la droite si le total Chirac-Barre dépassait les 40 %. La veste est rude, même si elle l'est davantage pour Chirac que pour Barre : Jacques Chirac ne retrouve pas en effet, dans les bureaux de vote RPR, le niveau des voix qu'il pouvait espérer. Rogné par Le Pen, Chirac l'a été aussi par Barre. Question : pourquoi Chirac est-il en recul dans le terroir RPR ?

La tortue de la campagne n'est pas le super-déçu du premier tour. Il tient bon partout, Barzy, beaucoup plus qu'il ne le croyait, et ses équipes avec lui. Là où Chirac montrait sa force, il peut - ni chabanié ni pohérisé - envisager sans problème le troisième tour, pour peu que Chirac soit battu et que Mitterrand doive, Président réélu, recomposer les forces politiques du pays. ● JEAN-MARC LECH
directeur de l'institut Ipsos